

CONTE-MOI LA SAVOIE !

LE PETIT JOURNAL DE L'EXPOSITION | ENQUÊTE | PATRIMOINE | CULTURE | 2025



ENQUÊTE
PATRIMOINE
CULTURE

...

« L'occasion fait le larron », Paul Charles Chocarne-Moreau, le Figaro illustré, 1898, estampe (Musée Carnavalet, Histoire de Paris, CC0).



patrimoines.savoie.fr

EXPO | ABBAYE DE HAUTECOMBE | DU MERCREDI AU DIMANCHE | 13H30 À 18H30

CONTE-MOI LA SAVOIE !

Une montagne qui s'effondre, des cités englouties, des petits ramoneurs qui portent bonheur, un chat monstrueux, un géant bienveillant, des fées... Autant de récits fabuleux qui composent un patrimoine immatériel riche et foisonnant, où réalité et merveilleux s'entrelacent et façonnent l'identité savoyarde et alpine.

Le Département de la Savoie a donné carte blanche aux éditions *Boule de Neige* pour livrer leur regard sur quelques-unes des plus célèbres légendes et figures légendaires savoyardes.

Ces légendes témoignent de la richesse de l'imaginaire de ce territoire au relief accidenté, fait de hautes montagnes et de vastes vallées, constellées de grandes forêts et de lacs majestueux.

Au-delà de la dimension pittoresque, ces légendes abordent le patrimoine naturel et culturel du département, ainsi que les traces des sociétés anciennes. Elles peuvent être relues et réinterprétées grâce aux éclairages des sciences naturelles, de l'ethnologie, de l'histoire et de l'archéologie.

LES HIRONDELLES D'HIVER

Dans l'imaginaire collectif, le petit ramoneur incarne un enfant savoyard, l'air mutin et coquin, un peu voyou, malin et débrouillard. Mais cette vision idéalisée masque une réalité beaucoup plus dure. Autant figure du réel que de légende, le ramoneur savoyard porte bonheur.

UNE FIGURE STÉRÉOTYPÉE

L'image positive du petit ramoneur, construite par la littérature et de multiples représentations, cache une existence laborieuse, faite d'arrachement à la terre natale, de conditions de travail très difficiles, de brimades et d'un mode de vie misérable.

UN ASPECT DES MIGRATIONS SAVOYARDES

Avant les rudes hivers, une partie des enfants des vallées savoyardes, principalement de la Maurienne et de la Tarentaise, quittaient leur village pour louer leurs services dans les villes et les campagnes des territoires et des pays voisins. Habiles grimpeurs et de petits gabarits, ils pouvaient se faufiler dans les étroits conduits de cheminées individuelles qui se multiplient à partir du 17^e siècle. Ces enfants étaient appelés les « *hirondelles d'hiver* » car, comme elles, ils étaient tout noirs et ils migraient en fonction des saisons.

UN MÉTIER ET DES CONDITIONS DE VIE DIFFICILES

Loués à des maîtres ramoneurs ou exploités par leurs parents, ils avaient le plus souvent entre 6 et 12 ans. Ils arpentaient les rues des villes en se signalant par leurs cris caractéristiques et ils se distinguaient par leur équipement, un bonnet rouge, rapidement noirci, un foulard ou bandeau pour se protéger les yeux, une petite échelle, une corde, des genouillères, un hérisson* et une raclette pour gratter la suie. Les conditions de travail restaient difficiles et peu rémunératrices. Pour améliorer leur quotidien, ils devaient parfois mendier, en simulant des infirmités pour émouvoir les passants, ou les distraire avec des spectacles de rues. Ils pouvaient aussi vendre des objets ou montrer des marmottes et d'autres animaux.



Au-delà de la légende. Le témoignage d'un des derniers petits ramoneurs savoyards (1972).



« Les ramoneurs », carte postale ancienne, A.G., début du 20^e siècle, Musée Savoisien, CP 7382 (Musée Savoisien, Département de la Savoie).

* Les mots et expressions marqués d'un astérisque sont expliqués dans le lexique en dernière page.



« Deux jeunes ramoneurs dans une cour », photographie de Léon Aymonier, Le Châtelard, entre 1895 et 1920, Musée Savoisien, 73.52.860 (Musée Savoisien, Département de la Savoie).

« LES PETITS SAVOYARDS OU L'EXPLOITATION DE L'ENFANT PAR L'HOMME »

Le sort des petits savoyards accompagne les changements sur le travail des enfants.

Dès le début du 18^e siècle, alors que le regard sur l'enfance change, des religieux commencent à se soucier des conditions de vie de ces petits ramoneurs. En 1735, l'abbé du Breil de Pontbriand crée l'Œuvre des petits Savoyards pour améliorer leur sort, et au début du 19^e siècle, le père Antoine-Adolphe Dupuch crée une institution charitable similaire. Au lendemain du rattachement à la France, un rapport administratif est adressé au préfet de la Savoie sur le devenir des ramoneurs (1862). Il est suivi de peu des réquisitoires de Claude-Félix Bugniot, *Les petits Savoyards ou l'exploitation de l'enfant par l'homme* (1863) et *À nos Frères bien-aimés les Savoisiens. Les petits Savoyards ramoneurs : dangers physiques et moraux auxquels ils sont exposés, mesures prises pour les protéger efficacement* (1864). Viendront ensuite, entre la fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle, différentes lois visant à réguler l'âge et le nombre d'heures du travail des enfants selon les secteurs d'activités.

La tragique histoire de deux petits ramoneurs mauriennais (J.-A. Lathoud).



POURQUOI LES RAMONEURS PORTENT-ILS BONHEUR ?

Les recherches récentes des anthropologues permettent d'expliquer pourquoi les ramoneurs portaient bonheur. Certes ils protégeaient des incendies en ramonant les cheminées, mais les raisons en sont plus subtiles et profondes.

Les ramoneurs occupaient une place particulière dans la société. Ils étaient perçus comme à part du commun des mortels et cette séparation les dotait d'un pouvoir merveilleux. Le petit ramoneur savoyard était une figure insaisissable, difficile à définir, qui incarnait des oppositions fortes : entre deux lieux (pays d'origine et lieu d'exercice), entre la ville et la campagne, entre l'extérieur et l'intérieur, entre le haut et le bas, mais également entre deux âges, deux cultures, deux états (sauvage et civilisé) et deux couleurs (le blanc et le noir).

Les petits ramoneurs avaient également un rôle de médiateurs, à l'interface des saisons et des grandes périodes du calendrier. Ils étaient associés aux fêtes de fin d'année et à différentes réjouissances qui rythmaient la vie des individus : banquets, mariages et autres cérémonies. Cette riche symbolique donne au petit ramoneur savoyard un statut de porte-bonheur, qui a été décliné en multiples images et objets, allant de la carte postale aux figurines, en passant par les fèves et les porte-clefs.



Figurine en plastique de petit ramoneur, hauteur 18 cm, seconde moitié du 20^e siècle, Musée Savoisien, MSE2022.21.31 (Musée Savoisien, Département de la Savoie).

VIVRE AVEC LES FÉES ...

Les fées sont des créatures sauvages présentes dans de nombreuses légendes et leur rôle varie selon les lieux et les cultures. En Savoie, les récits concernant les fées sont abondants et offrent une infinité de variantes, toujours en lien avec le territoire et les activités de ses habitants.

DE LA NATURE DES FÉES

Les fées (*fayes* en dialecte) sont le plus souvent représentées comme des créatures de petite taille, généralement bienveillantes ou malicieuses. Elles peuplent le plus souvent la nature et, en particulier, les forêts et les grottes, mais elles peuvent également vivre au contact des humains.

FÉES DIVERS

Comme dans d'autres régions, les fées sont les protectrices d'une nature sauvage et elles sont à l'origine de



Le lac des Fées, Arêches-Beaufort (© Thierry Szalay).

la création de curiosités naturelles, telles les « cheminées des fées », des ouvertures dans la roche et de nombreuses sources. Elles aménagent également le territoire en ouvrant des passages ou en créant des franchissements.

LE DESTIN DES HUMAINS

Plus que cela, les fées sont connues pour entretenir des relations directes avec les humains. Elles peuvent utiliser leur pouvoir pour influencer leur destin,

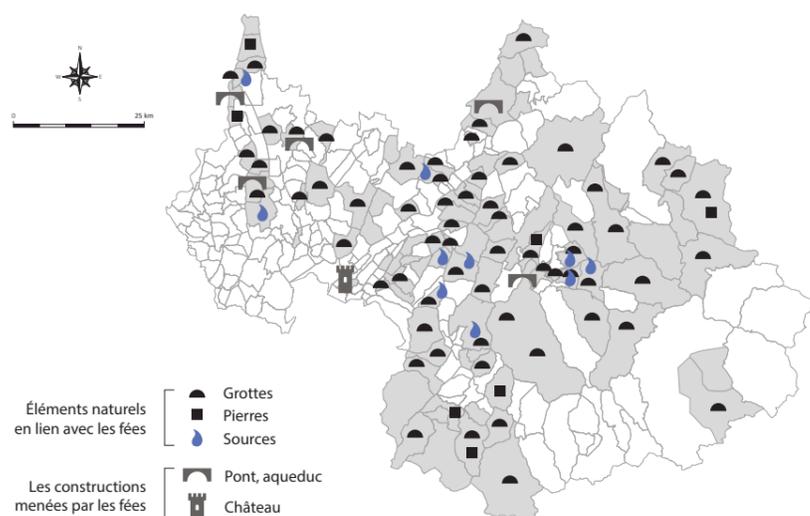
qu'il s'agisse de les aider ou de les punir selon leur comportement. Dans le premier cas, elles les soutiennent dans leurs activités et leur font des dons. Dans le second cas, elles peuvent leur jouer des tours ou provoquer des malheurs, surtout si elles ont été flouées ou volées.

MOISSONS MERVEILLEUSES

Le plus souvent, elles agissent sur le temps et le climat, ce qui impacte les récoltes et donc les moyens de subsistance des populations. Ce rôle est très marqué en Savoie, où elles apparaissent fréquemment dans les alpages avec de nombreux récits de récoltes prématurées. Les fées apprennent aussi aux Savoyards à connaître les vertus des plantes ou à travailler le lait (et peut-être à faire la tartiflette !). Mais cet apprentissage peut être rompu du fait de la curiosité, de l'arrogance ou de la malveillance des humains.

LES FÉES ET LE PATRIMOINE

Nombreux sont les récits qui attribuent aux fées des aménagements et des constructions relevant du patrimoine architectural. Elles peuvent réaliser, parfois très rapidement, des canaux, des aqueducs, des ponts, des passages routiers. Elles sont également liées à des sites archéologiques tels que des stations lacustres, des grottes et cavités, des roches gravées et pierres à cupules*, des châteaux, des ruines ou d'autres vestiges, voire des objets étranges ou remarquables.



Communes où des récits de fées sont documentés (en gris), avec indications des motifs relevant du patrimoine naturel et architectural (d'après Joisten 2009, pl. VI^a).



Le Mollard de Vions. « Vue générale des marais, prise de la Maison Forestière de Ruffieux », vue vers le sud-ouest, mars 1938 (Cliché de J. Messines, n° 2435, Archives Nationales, 20160113/25, n° 73-4846).

LES FÉES DE LA SAVIÈRE ET DU MOLLARD DE VIONS

D'après certaines légendes, le canal de Savière aurait été creusé par les fées. Le recours au thème des « fées constructrices » est particulièrement courant pour justifier l'existence de sites naturels remarquables. À proximité du cours d'eau, plusieurs légendes rapportent que trois fées vivaient sur le flanc sud du Mollard de Vions. Elles avaient besoin des habitants qui leur donnaient à manger. En remerciement, elles leur offrirent une source (*Barboillon*) et elles favorisaient les récoltes. Mais lorsqu'un habitant brûla volontairement l'une d'elles avec un charbon ardent, elles quittèrent définitivement le pays et personne ne les a revues depuis.

GARGANTUA ET LE RELIEF SAVOYARD

Comme les fées, Gargantua organise et façonne la nature. Gigantesque et fantasque, il a marqué les paysages savoyards lors de son passage dans les Alpes.

DE L'HERCULE GAULOIS À L'ŒUVRE DE RABELAIS

Gargantua est le géant le plus fréquemment attesté dans les Alpes et en Savoie. Dans le département, ses légendes se confondent avec celles d'autres colosses tels que Samson ou Mathieu Salé (*Mathusalem*). Par sa force et sa taille, il est assimilé à l'Hercule gaulois, dont il est peut-être le descendant. Gargantua apparaît dans des légendes, ainsi que dans la toponymie de l'époque médiévale. Son image va toutefois se fixer dans les *Chroniques gargantuines* du 16^e siècle, et surtout avec le *Gargantua* de François Rabelais publié pour la première fois à Lyon en 1534. Mais les traditions locales seront surtout influencées par les livrets de colportage, une littérature populaire

largement diffusée dans les vallées alpines.

GARGANTUA ORGANISE LE CHAOS

Géant bienveillant, Gargantua met dans l'ordre dans le chaos et s'inscrit dans la lignée des héros civilisateurs. Durant ses pérégrinations, il forme et modèle le paysage. Les empreintes des semelles de ses bottes s'impriment dans le relief, de même que les objets qui sortent de sa hotte. De ses besoins naturels naissent des lacs, des rivières, des collines et des montagnes.

GARGANTUA EN SAVOIE

En passant par les Alpes, Gargantua laisse des traces partout. Il bouscule les montagnes, fait tomber des rochers qui ouvrent des brèches ou s'écrasent plus loin en formant des buttes ; tout comme la boue de ses chaussures ou ses excréments. D'un appétit et d'une soif insatiables, il enjambe des distances importantes et il se tient au-dessus des rivières et des lacs en s'appuyant sur deux hauteurs. Il y



Gargantua, dessin de Gustave Doré, gravure de Paul Jonnard-Pacel, extrait des *Œuvres de François Rabelais illustrées par Gustave Doré*, Garnier, Paris, 1873, tome 1, p. 64-65.

boit et avale sans discernement ce qui s'y trouve. Ainsi, lorsqu'il boit dans le lac du Bourget, appuyé sur le *Passage du Croc* aux Déserts et sur la montagne de l'Épine, il avale un batelier et sa barque et pense qu'il s'agit d'une mouche.

LA PIERRA MENTA

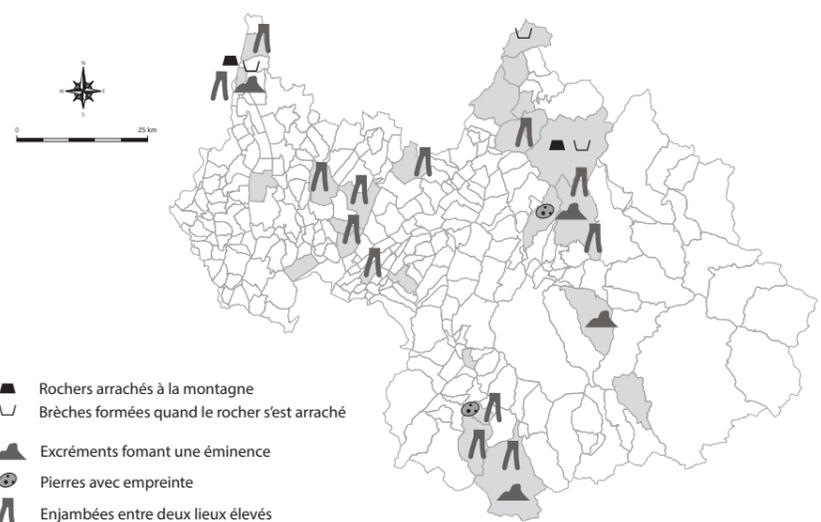
Les légendes gargantuesques sont très nombreuses dans le Beaufortain et le val d'Arly, en particulier dans l'environnement de la *Pierra Menta*. Cette pierre, qui est le point culminant de la cime qui sépare le Beaufortain et la Tarentaise, se serait plantée à cet endroit lorsque Gargantua l'arracha d'un coup de botte de la crête des Aravis. À son emplacement d'origine se trouve désormais une brèche qui sert de point de passage et que l'on appelle la *Porte des Aravis*. Une autre version fait de la *Pierra Menta* une dent du géant qu'il aurait perdue et plantée là. Elle est parfois nommée la *Dent d'Aime*.



La *Pierra Menta*, Arêches-Beaufort (© Thierry Szalay).

GARGANTUA ET LES PIERRES REMARQUABLES

En contexte alpin, Gargantua est souvent lié à des éléments du patrimoine naturel à l'image des sommets, de blocs erratiques* et de rochers de formes étranges, attribués à des traces de ses pas, à ses dents, ou à un endroit où il s'est assis. Il est également lié à des pierres en relation avec les activités humaines, comme les mégalithes, les roches gravées et les pierres à cupules, ou bien certaines anciennes carrières. C'est ainsi qu'à Hautecombe, au pied de l'abbaye, se trouve le *Trône de Gargantua* qui correspond à une ancienne meulière*. Cette légende semble être la transposition du récit de la Chaise du Seigneur ou du Fromage de Gargantua à Choezau en Isère, où un bloc erratique, avec une trentaine de cupules, a été exploité lui-même comme meulière.



Communes où des récits de Gargantua sont documentés (d'après Joisten 2009, pl. V^o).

“LE DIABLE S’HABILLE EN PRADA”

Les petits diables sculptés et ornés se rattachent à une production insolite et emblématique de Bessans en Haute-Maurienne. Ces figures colorées témoignent de la présence du diable dans l’imaginaire des habitants. En réalité, cette production trouve son origine dans un conflit entre le curé du village et un sculpteur du village ...

UNE FIGURE OMNIPRÉSENTE

Le diable peut prendre une multitude de formes, attrayantes ou effrayantes, pour se montrer aux humains et il existe différentes façons de s’en débarrasser. Les légendes qui le mettent en scène sont très fréquentes dans les communautés chrétiennes alpines et deux thèmes dominant en Savoie. Le premier est le diable qui intervient en raison du mépris pour la religion ou d’une conduite immorale. Le second concerne le diable qui provoque des cataclysmes naturels (écroulements, glissements de terrain, inondations...), bien attestés dans les contrées de hautes montagnes, comme en témoignent les nombreux récits recueillis en Maurienne et en Tarentaise. À Bessans, le diable est représenté sur une fresque du 16^e siècle dédiée à la vie du Christ qui se trouve dans la chapelle Saint-Antoine et sur une statue de Saint-Bernard du 18^e siècle dans la chapelle Notre-Dame-des-Grâces au Villaron. Sa présence dans l’imaginaire local a pu servir de source d’inspiration aux petits diables sculptés de Bessans.

UN FAUST* HAUT-MAURIENNAIS

À Bessans, la légende la plus importante est celle du Bessanais Duvallon, une sorte de Faust haut-maurienais. Séduit



Saint-Bernard du Villaron et le Démon enchaîné, Bois polychrome et doré, 18^e siècle (Dufournet/Bessans Jadis et Aujourd’hui).

par le diable, il conclut un pacte qui lui confère des pouvoirs surnaturels. Après un séjour à Rome, le pape l’aide à s’en libérer. Il revient à pied à Bessans, où il reprend une vie modeste et heureuse.



La légende de Duvallon racontée en 1984 par le Bessanais Émile Track (Bessans Jadis et Aujourd’hui).

PAR TOUS LES DIABLES !

Quant aux « diables de Bessans », ils remontent au 19^e siècle. Leur « réputation » ne repose pas sur une légende, mais sur un conflit entre un curé et les chantres*. Leur chef sculpta un diable et le déposa sur la fenêtre du curé pour l’embêter, le curé reporta la statuette sur la fenêtre du chantre-sculpteur et ainsi de suite. Le manège se poursuivit jusqu’au jour où un touriste demanda à acheter le diable. L’origine

La description des petits diables par l’ethnologue autrichienne Eugénie Goldstern (1922).



Diable de Bessans, statuette articulée en bois polychrome, Musée Savoisien, 2012.5139.1 (Musée Savoisien, Département de la Savoie).

de cette industrie et d’un commerce florissant remonte au milieu du 19^e siècle, grâce à Etienne Vincendet et son fils Pierre, surnommé « Pierre des Diables ».

REPRÉSENTER LE DIABLE

Figurer le diable n’est pas anodin. Dans les représentations les plus anciennes, le diable apparaît comme l’incarnation du mal et il est alors enchaîné et maîtrisé par les saints. À l’inverse, les sculptures des petits diables semblent en présenter une autre image. Ce n’est plus un diable neutralisé, mais un diable qui peut avoir un impact sur la vie des habitants.

LA SCULPTURE EN BOIS À BESSANS

La sculpture en bois est profondément enracinée dans la culture alpine. En Savoie, elle concerne d’abord des objets fabriqués en série par des artisans spécialisés ou par des individus en fonction de leur besoin. Elle servait à la fois aux usages du quotidien, à l’ornement des habitations et à l’expression de la foi religieuse. Pour les représentations figurées coexistent des productions provenant le plus souvent d’ateliers ou d’artistes itinérants, et des productions plus traditionnelles liées à un folklore, à l’image des diables de Bessans. Pour les périodes les plus anciennes, les découvertes effectuées lors de la fonte des glaciers témoignent de la diversité des productions. La découverte d’une statue romaine au passage du Colerin illustre les dévotions qui pouvaient exister au point de franchissement de la montagne.



Statue découverte sous le passage du Colerin, 2021 (Conservation départementale du Patrimoine, Département de la Savoie).

LA CHUTE DU MONT GRANIER

À la fin de l'année 1248, le flanc nord du mont Granier, à l'extrémité du massif de la Chartreuse, s'écroule. La catastrophe, qui fait plus d'un millier de victimes et détruit de nombreux villages et hameaux, a un fort retentissement dans toute l'Europe, comme en témoignent les chroniques médiévales. Cette catastrophe souligne les risques liés à la montagne, accentués par les changements climatiques.



L'effondrement du mont Granier. Gravure sur bois extraite du Liber Chronicarum de Hartman Schedel, Nuremberg, 12, VII, 1493, fol. 212, v°

IDENTIFIER LE COUPABLE

Des phénomènes naturels et surnaturels sont d'abord avancés pour expliquer l'effondrement de la montagne. On parle de l'érosion et d'un tremblement de terre, mis en regard d'un raz-de-marée qui a eu lieu à la même période. Mais, très rapidement, l'effondrement est

attribué à un châtement divin. Ce serait une punition des diables envers un être impie qui avait chassé les moines d'un prieuré pour s'en emparer.

L'INTERVENTION DE LA VIERGE

Le récit s'est ensuite enrichi par l'ajout d'un motif marquant : l'effondrement aurait été stoppé à l'endroit précis où se dressait un édifice abritant une statue de vierge noire. Pour célébrer son action bénéfique, le sanctuaire a été réaménagé et un important pèlerinage a été mis en place. Cet épisode a également donné lieu à de nombreux autres récits légendaires, tels que la destruction de Saint-André, « cité de richesses, de plaisirs et de débauches », réduite à néant en raison de l'impiété collective et du refus d'hospitalité. Une autre légende évoque un village englouti au fond du lac Saint-André d'où l'on entendrait le son des cloches de l'église et les clameurs de ses habitants.

UNE EXPLICATION RATIONNELLE

La catastrophe a pu être déclenchée par un tremblement de terre.



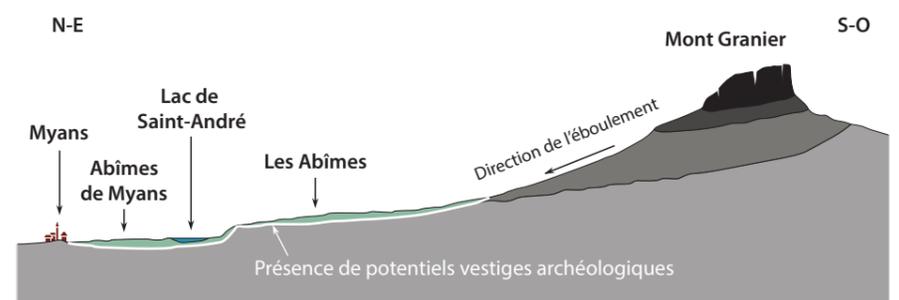
La Vierge Noire, Sanctuaire Notre-Dame-de-Myans. Photographie de Covin, avril 1950 Musée Savoisien. 980.24.1.15435 (Musée Savoisien, Dép. de la Savoie).

L'écroulement brutal de la corniche calcaire a provoqué un glissement de terrain. La montagne étant gorgée d'eau en raison des abondantes pluies, le glissement de terrain a formé une coulée fluide qui a suivi la pente et le relief. Il a été stoppé contre les collines formées par les moraines* glaciaires. Plus récemment, des éboulements de moindre ampleur ont eu lieu. Ils témoignent de l'instabilité du Granier qui fait l'objet d'une étroite  veillance

LES RELIQUES DE LA CATASTROPHE

Le secteur autrefois dévasté par l'effondrement du Granier est aujourd'hui riche en patrimoine. Après la catastrophe, on a considéré que le terroir était maudit et stérile pendant une durée de 40 ans. Il serait redevenu fertile suite à une bénédiction et il compte aujourd'hui parmi les plus grandes régions viticoles de Savoie. À Myans se trouve le sanctuaire de Notre-Dame qui est encore le cadre d'un pèlerinage. En 1855, une statue monumentale en bronze dorée de 5,25 m de hauteur est installée sur le clocher. Quant aux restes de l'ancienne statue de la vierge noire, ils sont conservés à l'intérieur d'une statue en métal réalisée au début du 20^e siècle. L'origine de la statue primitive reste inconnue, à l'image de la quinzaine de vierges noires existantes en Savoie. La région recèle également un patrimoine archéologique potentiel, avec la découverte ancienne d'arbres ensevelis utilisés pour

-  Calcaires de l'Urgonien
-  Marmo-Calcaires de l'Hauterivien
-  Marnes du Valenginien
-  Substratum
-  Matériaux écroulés



Coupe géologique simplifiée des matériaux écroulés du Mont Granier (d'après Falque-Vert 2004, p. 281).

fabriquer des meubles, et la possibilité de révéler le paysage tel qu'il était habité avant la catastrophe de 1248.

UN TEMPS DE CHIEN

Domestiqué dès la Préhistoire, le chien est devenu un fidèle compagnon, soutenant l'humain dans ses activités. En contexte de montagne, il est très présent en tant que chien de troupeaux, d'attelage, de sauvetage et d'assistance. Certaines races et chiens célèbres symbolisent les difficultés et les dangers de la traversée des grands cols alpins.



« Jeunes chiens du St-Bernard »,
s. l., s. d. (coll. privée, droits réservés).

BARRY ET RUITOR, DEUX SAINT-BERNARD PROTECTEURS DES VOYAGEURS

Le saint-bernard est une race de grand chien de montagne, dont la notoriété est liée aux hospices des cols du Grand-Saint-Bernard (Suisse) et du Petit-Saint-Bernard (France). Ces lieux avaient pour vocation d'accueillir les voyageurs et les pèlerins traversant les Alpes. Adopté par les moines, ce chien les aidait dans leur mission de secours aux voyageurs, surtout en période hivernale. L'image du saint-bernard, souvent représenté avec un tonnelet de schnaps, est bien ancrée dans l'imaginaire collectif. Plusieurs chiens acquièrent une grande célébrité, à l'image de Barry qui, au début du 19^e siècle, a sauvé la vie de plus de quarante personnes égarées lors de la traversée du col du Grand-Saint-Bernard. Il en va de même de Ruitor, le fidèle saint-bernard de l'abbé Pierre Chanoux, recteur de l'hospice du Petit-Saint-Bernard entre 1860 et 1909.

FLAMBEAU, UN CHIEN-LOUP DE LÉGENDE

En contexte militaire, les chiens de race, reconnus pour leur résistance et leur endurance, peuvent être utilisés pour la surveillance, la détection, le pistage de personnes, ainsi que pour le courrier. Ce fut la mission première d'un chien-loup adopté par un facteur de Lanslebourg (Val-Cenis). Il lui a attribué le nom *Flambeau*, en référence à *Flambeau, Chien de Guerre*, bande dessinée de Benjamin Rabier créée en 1916 qui met en scène un chien courageux en lutte contre l'ennemi allemand. Le Flambeau de Lanslebourg a quant à lui servi entre les deux guerres mondiales, d'abord au fort du Télégraphe, à côté de Valloire, puis au poste du Fréjus. Il a fini par assurer, à partir de 1928, le service postal entre la caserne de Lanslebourg-Mont-Cenis et le fortin de la Turra sur les hauteurs de Sollières, situé à quelques dizaines de mètres de la frontière franco-italienne. Il assura cette tâche avec une grande rigueur et il servait également pour les missions de surveillance et de sauvetage des hommes perdus ou victimes d'avalanche. Il a été décoré pour ses mérites et un mémorial lui a été dédié en 1954 à Lanslebourg. Sa célébrité est telle que bon nombre de chiens savoyards et mauriennais prirent le nom de Flambeau par la suite.



« Flambeau Chien Facteur Chasseur », Val-Cenis, photographie de Georges Goldner, c. 1937, NV 5165 (coll. privée, droits réservés).

UNE ATLANTIDE SAVOYARDE

Pas de licorne au lac d'Aiguebelette, mais une vieille chimère, celle d'une Atlantide* savoyarde. La présence de vestiges immergés dans les eaux du lac est sans doute à l'origine de la légende d'une ville engloutie.

UNE LÉGENDE CONNUE DÈS LA RENAISSANCE

L'abbé d'Hautecombe, Alphonse Delbène, relate, à la fin du 16^e siècle, que « d'après la rumeur, les paysans et les campagnards affirment qu'ils voient dans l'eau [du lac] les merlons des tours et qu'un village inondé a été submergé autrefois avec ses tours et son église ; ce qui a provoqué selon eux la formation du lac ». Cette légende refait son apparition au 19^e siècle, notamment sous la plume de l'abbé Brachet, dans une forme plus longue et plus structurée, qu'il présente pour un concours de poésie. Il est question de la submersion de la plaine et du village existant, en punition d'une communauté inhospitalière, selon les mêmes motifs que pour le Mont Granier. Le récit vise à expliquer, par une intervention divine, la formation du lac et de ses îles, ainsi que la présence de vestiges immergés.

UN LAC NATUREL SOUMIS À DE NOMBREUSES VARIATIONS

La présence de vestiges dans l'eau peut s'expliquer de manière beaucoup plus rationnelle. Le lac d'Aiguebelette est un lac d'origine glaciaire et il en est de même



La chapelle de la Vierge de la grande île du lac d'Aiguebelette (© Q. Burgunter-Delamare).

de ses deux îles. Des facteurs naturels et humains sont à l'origine d'une remontée progressive du lac qui a submergé les occupations les plus anciennes qui se trouvaient alors sur ses berges et sur le pourtour de ses îles. Le niveau du lac est également soumis à des variations saisonnières, et depuis le début du 20^e siècle, à une régulation artificielle pour la production hydroélectrique.

LES SITES IMMERGÉS DU LAC D'AIGUEBELETTE

De nombreux gisements archéologiques immergés se trouvent dans le lac. Il s'agit principalement de pieux et de piquets

en bois, associés à des couches de sédiments liées aux activités humaines. Ces fragiles vestiges, parfois invisibles en surface, sont les derniers témoins de l'occupation des berges depuis la fin de la Préhistoire. En raison de son intérêt, la station lacustre néolithique de Boffard à Aiguebelette-le-Lac a été inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Les recherches menées sur ce site et dans l'environnement des îles du lac témoignent de la richesse de ce patrimoine.



La légende du lac d'Aiguebelette et de ses deux îles (P. Falcoz, 1917).



Plongeur relevant les vestiges archéologiques sur le site néolithique de Boffard au lac d'Aiguebelette (© R. Brigand/DRASSM).

VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES IMMERGÉS ET LÉGENDES DE VILLES ENGLOUTIES

Les légendes de villes englouties en contexte lacustre sont très répandues dans le monde entier. Elles sont très fréquentes dans les régions montagneuses où se trouvent de nombreux lacs, notamment en Savoie et en Haute-Savoie, et elles permettent de justifier la présence de vestiges immergés. L'exemple de l'île de Sainte-Hélène-du-Lac présente quelques similitudes avec la légende d'Aiguebelette. À la suite de l'engloutissement d'une ville, la seule personne rescapée trouva refuge dans l'église qui se trouvait en hauteur et qui deviendra une île après la formation du lac. Il en va de même pour le lac de Saint-André au pied du Mont Granier.

UNE CÉLÈBRE CANINE

Comme le *Mont Granier* ou la *Pierra Menta*, la *Dent du Chat* est un élément bien connu du paysage savoyard. La légende de cette célèbre canine trouve son origine dans le cycle arthurien* qui mentionne un félin monstrueux qui terrorisait la région.

UN MONT, UN COL ET UN SOMMET

La fameuse dent, qui incarne le sommet du *Mont du Chat* (1496 m), apparaît tardivement dans les récits. Les plus anciens textes concernent la montagne et le col (638 m) comme point de franchissement. C'est un cas d'école en raison de l'abondance et de l'ancienneté des sources documentaires. Les récits existants sont assez proches des récits que nous connaissons aujourd'hui.

À L'ORIGINE, UN CHAT MONSTRUEUX

L'*Estoire de Merlin*, datée de la première moitié du 13^e siècle, fait connaître les origines de ce félin monstrueux. Avant de passer dans les Alpes du Nord, le roi Arthur consulte Merlin qui lui indique qu'« au-delà du lac de Losane a son repaire un ennemi qui a tant ravagé le pays qu'homme ni femme n'y ose habiter : c'est un chat si grand et si horrible que c'est épouvantable chose à voir. Il y a quatre ans, un pêcheur, ayant préparé ses filets, promit à Dieu le premier poisson qu'il prendrait ; mais deux fois, ayant fait bonne pêche, il renia sa parole et la troisième fois il retira de l'eau un petit chaton plus noir que mûre ; il l'apporta chez lui et le nourrit



Le roi Arthur combattant le Chapalu (?), mosaïque de la cathédrale d'Otrante, Pouilles, Italie, c. 1165 (© Erich Lessing/AKG images).

tant que le chat l'étrangla, lui, sa femme et ses enfants ; après quoi il s'enfuit en une montagne qui était de l'autre côté du lac ; il s'y trouve encore et c'est par là que nous passerons » (Van Gennep 1912, p. 204).

C'est un récit classique et fréquent de naissance d'un être monstrueux à la suite du non-respect de la parole envers Dieu. Le roi Arthur décide de combattre ce chat qui incarne le mal et qui est assimilé au Chapalu, un chat monstrueux. Il le tue, et c'est à ce moment-là que la montagne et le col prennent le nom que nous leur connaissons aujourd'hui.

LA MORT DE LA BÊTE

D'autres textes plus récents font connaître d'autres caractéristiques de cette bête sauvage : « Au-dessus du mont du Chat, se trouvait une bête furieuse que le vulgaire appelait un chat sauvage ; mais il était d'une grandeur excessive, qui tirait plutôt sur le tigre, lequel infestait tellement

les habitants circonvoisins, que l'on ne pouvait passer par cette montagne sinon en grand-troupes et bien armés. En ce même temps, Arthur ou Artus, roi de Bretagne [...], allant en Italie et passant par ce pays, fut instamment prié par les pauvres villageois [...] de leur donner quelque secours contre cette bête sauvage ». Arthur laisse deux « cavaliers » sur place qui piègent et tuent la bête à coups de flèches avant de la mettre en pièces, « ainsi le pays fut délivré d'une si grande calamité et affliction duquel bénéfice, on attribuait la gloire au roi Artus » (d'après Fodéré 1619, p. 926-927).

UN TÉMOIGNAGE DE LA PRÉSENCE DU LYNX ?

Il a été proposé que ce « chat sauvage [...] d'une grandeur excessive, qui tirait plutôt sur le tigre » puisse être un lynx dont l'apparence et la férocité étaient largement fantasmées au Moyen Âge. Le lynx est encore présent actuellement dans la chaîne de l'Épine et en Chartreuse.



Bien loin du chat monstrueux des légendes arthuriennes, le paisible lynx boréal fréquente toujours le massif de l'Épine (© Lucas Vayre et Tristan Orecchioni).



MERCURE, DIONYSOS ET LE CHAPALU

Points de passages obligés, les cols sont fréquentés et occupés à différentes périodes comme en témoignent les sources historiques et archéologiques. Pour les périodes les plus anciennes, les découvertes effectuées dans l'environnement du col du Chat et du Roc de Cornillon ont révélé des traces d'occupations anciennes, de l'âge du Bronze, de l'époque celtique et de l'Antiquité. À la période romaine se trouvait au col un probable sanctuaire du dieu Mercure, protecteur entre autres des voyageurs. Une petite statuette de Dionysos vêtu de la pardalide* a également été découverte. Enfin, les légendes dérivées du cycle arthurien témoignent des origines de la légende et de l'importance du col pour les circulations.

Statuette de Dionysos découverte au col du Chat, Musée Savoisien, 68.1.7 (Musée Savoisien, Département de la Savoie).

LES MYSTÈRES DU LAC DU BOURGET

Le lac du Bourget est entouré d'autres croyances, telles que la présence de gouffres ou de poissons qui mangent de l'or. Ces légendes témoignent de craintes liées aux dangers supposés des eaux profondes et aux mystères de ces espaces alors inexplorés.

UN MONSTRE LACUSTRE ?

Les légendes du Chapalu, sans doute à l'origine de la légende du col du Chat, pourraient préexister au cycle arthurien. Il s'agirait d'un ancien monstre lacustre dont les origines se perdent dans les mythes celtiques. Comme le Chapalu, le *Cath Paluc* ou *Cath Palug* avait un lien direct avec l'élément liquide et en particulier les lacs, qui étaient considérés comme des accès vers l'Autre Monde. Dans les manuscrits médiévaux, le Chapalu est parfois décrit avec un corps de cheval à tête de chat, avec des pieds de dragons et une queue de lion, ou comme un gros poisson à tête de chat.

DES ABÎMES DANS LE LAC ?

Un texte de la Renaissance indique que le lac contient « des gouffres en divers points, dont aucune corde, si alourdie

de plomb fût-elle, n'a atteint le fond ». L'idée de gouffres, de profondeur insondable ou de l'absence de fond est un motif très répandu en Occident. La véritable profondeur du lac du Bourget, de 147 m, sera établie en 1891.

DES POISSONS QUI AIMENT L'OR

Un autre texte du 16^e siècle rapporte que les poissons du lac du Bourget se nourrissent d'or. Cette croyance se rencontre dans d'autres grands lacs alpins. Elle a pu naître de l'assimilation entre l'apparence des écailles et le métal précieux et il est encore fréquent d'entendre qu'un appât en or, ou doré, est plus efficace pour attraper du poisson. Cette légende met en lumière le monde des pêcheurs et des bateliers, très empreint de superstitions et fait indirectement référence au thème chrétien de la pêche miraculeuse.



Le diplodocus du lac du Bourget. Les internautes ont laissé libre cours à leur imagination en créant des photomontages à partir d'un cliché de la crue du lac (© Alex Penco/Julien Hache).

L'OR ET LES LACS

La légende des poissons se nourrissant d'or reflète une croyance largement répandue : celle de la présence de métaux précieux dans les profondeurs des étendues d'eau. Le lien entre l'or et les lacs est profondément ancré dans l'imaginaire occidental. De l'Eldorado à l'or des tsars englouti lors de la retraite de Napoléon de Russie, de celui des derniers tsars reposant au fond du lac Baïkal, ou encore de l'or d'Henri IV perdu dans le lac d'Annecy, les récits fabuleux de trésors immergés sont innombrables. Plus concrètement les textes anciens mentionnent des offrandes en or dans les lacs, voire des poissons parés de bijoux en or. D'une manière générale, cette fascination renvoie à l'idée d'un monde inconnu, souterrain, qui conserve des richesses.



FASCINATION ET DÉSENCHANTEMENT

L'idée de la présence de gouffres dans le lac du Bourget renvoie à la croyance très largement répandue de lacs insondables ou sans fond. Dans l'Antiquité, ils étaient considérés comme des portes d'accès vers les Enfers. L'empereur Néron lui-même tenta de mesurer – en vain – le fond d'un lac. L'idée d'un accès vers le monde souterrain va perdurer tout au long de l'époque médiévale et moderne. Il faudra attendre la fin du 19^e siècle et la naissance, dans la région alpine, de la limnologie*, avec notamment le Suisse Alphonse Forrel et le Français André Delebecque pour que l'on puisse en mesurer la profondeur et en établir la forme. Le développement et la démocratisation de la plongée subaquatique permettront par la suite d'explorer plus largement ces espaces. Ainsi, les croyances très empreintes de merveilleux médiéval n'ont pas survécu à l'essor de la science. Le lac du Bourget n'est plus un lieu de craintes et de mystères, mais il est devenu un espace de détente et de loisirs.

André Delebecque, *Atlas des lacs français*. Pl. II. Carte bathymétrique du lac du Bourget, levée en 1891.

CONTES ET LÉGENDES DE SAVOIE, UN PATRIMOINE IMMATÉRIEL

Les légendes savoyardes forment un pan essentiel du patrimoine immatériel du territoire. Elles offrent d'anciennes clefs de lecture du monde et témoignent de l'évolution des manières d'expliquer les phénomènes naturels et les productions humaines. Elles reflètent aussi d'autres dimensions du patrimoine savoyard et alpin.

EXPLIQUER L'INEXPLICABLE

Ces récits montrent comment les sociétés passées ont tenté de comprendre leur environnement. Les textes médiévaux, héritiers d'une pensée antique, restent empreints de merveilleux. L'inconnu - phénomène naturel, vestige étrange, espèce insolite - était perçu comme prodigieux, monstrueux ou magique.

LE DÉSENCHANTEMENT DU MONDE

À la Renaissance, les sciences naturelles et l'histoire imposent une rupture. Les observations, les expérimentations et les analyses prennent le pas sur l'imaginaire. L'empirisme permet d'interpréter de manière rationnelle les phénomènes naturels et les traces du passé. Inventaires, collections de *naturalia** et d'objets archéologiques se multiplient. Les légendes, confrontées à ces savoirs nouveaux, sont remises en question.

(EN)QUÊTE DE PATRIMOINE

En évoquant paysages, curiosités géologiques ou hydrographiques, animaux fabuleux ou sauvages, les légendes transmettent un savoir sur le patrimoine naturel. Elles parlent aussi

de pratiques, croyances et traditions, relevant ainsi du patrimoine immatériel. En mentionnant ruines, cités englouties ou constructions mystérieuses, elles deviennent témoins d'un patrimoine architectural, terrestre ou submergé.



« Bourg-Saint-Maurice. La Tour sarrasine du Châtelard », plaque de verre, Musée savoisien, 70.53.46 (Musée Savoisien, Département de la Savoie). En Savoie, les sarrasins sont fréquemment associés à des éléments du patrimoine tels que les tours, murs, mines et grottes.

DES RÉCITS PRÉCIEUX

Bien plus que de simples fictions, ces récits sont donc de précieuses sources pour historiens, archéologues et acteurs du patrimoine. Ils nourrissent les recherches, accompagnent la valorisation des sites et participent à la transmission d'une mémoire collective ancrée dans le territoire.

LEXIQUE

ATLANTIDE

Île légendaire, décrite par le philosophe Platon, qui aurait été très riche et avancée, mais qui aurait disparu sous la mer.

BLOCS ERRATIQUES

Fragments de roches déplacées par un glacier.

CYCLE ARTHURIEN

Ensemble de récits légendaires médiévaux qui racontent les aventures du roi Arthur et de ses chevaliers.

HÉRISSON

Brosse ronde fixée à une tige ou une corde, et utilisée pour nettoyer l'intérieur des cheminées en décollant la suie.

CHANTRES

Personnes qui chantent lors des cérémonies religieuses, souvent dans une église.

FAUST

Faust est un personnage légendaire qui passe un pacte avec le diable. En échange de son âme, il obtient la jeunesse, la connaissance et les plaisirs de la vie. Son histoire a été racontée dans de nombreuses œuvres, dont la plus célèbre est celle de Goethe.

LIMNOLOGIE

Discipline d'étude des étendues d'eaux douces, de leur environnement, de leur composition, et des écosystèmes aquatiques qu'elles abritent.

MEULIÈRE

Carrière des meules de moulin.

MORAINES GLACIAIRES

Amas de roches, de terre et de sable que les glaciers transportent et déposent en avançant ou en fondant.

NATURALIA

Éléments de la nature, collectés pour leur rareté, leur étrangeté ou leur beauté (végétaux, minéraux, fossiles...).

PARDALIDE

Peau de léopard.

PIERRES À CUPULES

Roches portant de petites cavités creusées par l'homme, à partir de la Préhistoire, et dont l'usage reste énigmatique, mais pourrait être lié à des pratiques symboliques ou rituelles.

OÙ VOIR...

LES PETITS RAMONEURS SAVOYARDS

Musée Savoisien (Chambéry)

LES AMÉNAGEMENTS DES FÉES

Le lac des Fées (Arêches-Beaufort)
La grotte des Fées (Brisson-Saint-Innocent)
Le canal de Savière (Chanaz/Chindrieux)
Le Mollard de Vions

GARGANTUA EN SAVOIE

La Pierra Menta (Arêches-Beaufort)

LES DIABLES DE BESSANS

Musée de Conflans (Albertville)
Musée Savoisien (Chambéry)

LA CATASTROPHE DU GRANIER

Sanctuaire de Myans
Musée de la vigne et du vin (Montmélian)

LES SAINTS-BERNARDS

Hospice du Petit-Saint-Bernard (Séiez)

FLAMBEAU

Mémorial de Flambeau (Lanslebourg)

LES VESTIGES IMMERGÉS DU LAC D'AIGUEBELETTE

Musée Savoisien (Chambéry)

LE COL ET LA DENT DU CHAT

Maison de la Dent du Chat (Yenne)

LES LÉGENDES DU LAC DU BOURGET

Aqualis (Aix-les-Bains)

RETOUR AUX SOURCES

Pour en savoir plus sur les références et documents utilisés pour la rédaction du « journal » et plus largement sur les légendes de Savoie



REMERCIEMENTS

Archives départementales de la Savoie, Archives nationales, Bessans Jadis et Aujourd'hui, Musée Savoisien, Robin Brigand/DRASSM, Quentin Burgunter-Delamare, Julien Hache, Tristan Orecchioni, Jean-Paul Ouillères, Alex Penco, Hélène et Léon Personnaz, Laurence Sadoux-Troncy, Thierry Szalay et Lucas Vayre.

Rédaction et mise en page :

Sébastien Nieloud-Muller

Conservation départementale du patrimoine

Maquette : David Gautier

www.patrimoines.savoie.fr

06 47 99 43 99 / 04 79 70 63 60

